

avant, c'est fausser l'appel de Dieu en elles, que de les pousser seulement à une fréquentation plus assidue de la prière et des sacrements, sans les porter aussi à une réforme de leurs penchants et de leurs mœurs. Qu'est-ce qu'une femme riche et titrée qui se prend à communier toutes les semaines, et qui reste aussi vaine qu'auparavant, aussi délicatement couchée et habillée, aussi grande et fière dame, aussi joyeuse, aussi adonnée, et sans nécessité, à tous les plaisirs du monde ? Est-il possible de concevoir rien de plus ridicule qu'une semblable conversion ? Et cependant ce type-là est-il une chimère ? Ce sont ces belles converties qui crient au jansénisme, de concert avec les directeurs qui les endorment dans la pensée d'être devenues des saintes.

Le jansénisme a été une déplorable hérésie, un bouleversement de toutes les idées chrétiennes sur la liberté de l'homme, la bonté de Dieu et l'application du Sang de Jésus-Christ à tous les hommes. Ces tristes penseurs, qui pour exprimer leur pensée, avaient rétréci le mouvement d'expansion des bras de Jésus-Christ sur la croix ; ils avaient horriblement peur que Dieu ne fût trop bon. Mais qu'y a-t-il de commun entre cette odieuse doctrine et la conviction dogmatique et pratique, qu'il faut aimer Jésus-Christ comme il nous a aimés, non pas de bouche mais de cœur, non pas seulement de cœur mais d'effet, jusqu'à la croix enfin et au Calvaire ? Que ceux qui n'en ont pas le courage, et les plus saints ne l'ont pas, que ceux-là ne se découragent point ; qu'ils se confient à Dieu, qu'ils lui demandent pardon de leur faiblesse, qu'ils avancent lentement dans *la voie droite*, mais enfin qu'ils avancent, et surtout ne se fassent pas de leur misère un système qui les encourage à rester ce qu'ils sont. Voilà, très chère fille, non pas la doctrine que je vous ai apprise, mais celle que vous avez trouvée dans l'Evangile, dans les Epîtres de St-Paul, dans l'Imitation de Jésus-Christ, dans les lettres de St-Jérôme, dans la vie des Saints, et dans votre propre cœur assisté de la grâce divine. C'est cette grâce qui vous enivre de paix et de joie dans la communion eucharistique, et qui cependant, vous fait craindre d'en approcher trop souvent, et que Jésus-Christ ne vous serve moins dans trois communions légèrement faites, que dans une seule à laquelle vous êtes préparée par le recueillement, la mortifi-